

AUBIGNY-SUR-NÈRE ■ Exposition *Du mouvement vers l'horizon*

Maï Ver Eecke, tout pour la cire

Maï Ver Eecke expose à partir d'aujourd'hui ses peintures abstraites au château des Stuarts. Portrait d'une artiste qui fait son miel de toiles peintes à la cire d'abeille.

Arnaud Rossignon

redactionaubigny.berry@centrefrance.com

Des horizons rougeoyants où les couleurs inventent leurs propres règles. Des mouvements où le calme bleu de la nuit se retrouve emporté dans un maëlström chaotique, pris entre la vivacité d'un blanc d'os et d'un noir aussi charbonneux que menaçant.

Inutile de chercher un sens profond à ces toiles. Il n'y en a pas. Maï Ver Eecke ne s'adresse pas à l'esprit mais aux tripes, laissant toute latitude aux couleurs pour éveiller chez chacun ses propres images. « En France, il y a un besoin de toujours comprendre, toujours analyser ce que l'on voit. Depuis que j'habite à Presly, je cherche une association qui s'intéresse à l'abstrait, mais tout le monde fait des portraits, des paysages », constate l'artiste, dans la bouche de qui les « r », souvenir de ses origines flamandes, roulent avec ardeur à l'évocation de sa passion.

Une passion qu'elle tient pour partie de son père, dessinateur de tapis, auquel Maï rend hommage en menant son activité artistique sous son nom de jeune fille. « J'ai toujours eu cette chose en



ATELIER. Pigments, réchaud, cire et sècheuse à colle : des outils indispensables pour Maï Ver Eecke.

moi », raconte l'artiste, pour qui l'abstraction représente une fenêtre vers un monde vierge de toute règle. « Il y a toujours quelque chose qui se passe. Rien n'existe, tout est à créer ! »

De la poterie à l'académie

Elle n'en fera pas pour autant sa profession. Commerciale de carrière, « sans jamais un moment de répit », son rapport à la pratique artistique se borne longtemps à quelques cours de poterie. « On oublie tout quand on a les mains dans l'argile », sourit-elle.

L'envie d'aller plus loin ne cesse cependant de la titiller et lorsqu'elle prend sa retraite en 2002, la transition est toute trouvée : elle met le cap sur Utrecht

et l'académie Artibus, où elle s'essayera trois ans durant aux diverses formes d'art. Notamment l'acrylique, « qui permet de travailler vite sur les couleurs ». Et la sculpture, qui la fascine, mais qui en manque furieusement.

Couleurs et travail des volumes finiront par fusionner avec sa découverte de la peinture à l'encastique, en 2009. « C'est la peinture la plus durable qui soit. Regardez les portraits funéraires de Fayoun (Égypte) : leurs couleurs n'ont pas bougé en deux mille ans ! Elle ne craint ni l'humidité, ni les moisissures », assure-t-elle.

Maï se lance. Cuisine ses mélanges de pigments et de cire avant de les appliquer, couche après couche, sur la plaque. « Con-

trairement aux artistes antiques, je peux passer un coup de chalumeau pour ramollir la cire si ce que j'ai fait ne me convient pas », note-t-elle. Chalumeau qui dépasse vite son statut de gomme hors norme pour devenir un véritable outil créatif. « En chauffant, les couches de cire se mélangent. Des couleurs remontent, d'autres sombrent. Des choses imprévisibles arrivent », savoure l'artiste, qui après plusieurs années de pratique les mains dans la cire, en connaît un rayon sur son art.

➔ **Pratique.** Vernissage de l'exposition *Du mouvement vers l'horizon* aujourd'hui à 11 h 30 au château des Stuarts. Entrée libre jusqu'au 28 août du vendredi au lundi, de 10 à 12 h 30 et de 15 à 19 heures.